
Francis Schmetz

« *Tout a été fait, sauf par toi* »

L'homme au chapeau de laine ne part jamais.

Il habite des terres où se mêlent de tôt matins, l'odeur du café, la lancée d'un trait somnambule, l'étrangeté des bruits de la rue, disant : berceuse, berceuse — je te redirai, tout de toi petit cosmos.

À ses yeux la pleine lune devient cette sphère parlante bavarde aux mille respirations calligraphiées, et l'homme au chapeau de laine, il acquiesce ce dialogue avec la lumière, enfile son veston de pêche, regarde le froissement du brun de sa propre rétine désormais aux reflets d'argent, et dit : lune, va dormir, va dormir. Épouse le mouvement d'un départ, d'une arrivée. Je le sais grâce à toi, dit-il, que ce n'est pas le ciel qui est bleu, c'est le bleu qui est bleu.

Dans la rue, l'homme au chapeau de laine, il déambule. Dans la rue, il n'est pas seul. Il effleure les feuilles d'or à saisir sur les ailes des trois moineaux picorant des miettes au sol, il saute les gouffres avec la sandale d'Aristote, et il se rencontre lui-même dans une silhouette plus grande, tantôt diaphanée, tantôt palimpsestée, aux allures de Venus, aux hanches noires brisées aux hanches vives de désir. C'est peut-être ici que se trouvent les naissances agrémentées de saccages.

Tout le long de sa route, des pierres de rêves, des vignes, des plages grecques, un calla blanc, et le chiffre impair main dans la main avec le chiffre pair.

D'apparence seule, l'amaryllis le salue. Il salue l'amaryllis en retour, retire son chapeau de laine, salue une seconde fois. Salut-salut. S'en suivent, à l'orée du jardin, de drôles de dialogues aux syllabes ondulatoires, aux triangles géométriques, aux croix frôlant les rayons, jusqu'à ce que le Christ emprunte quelques airs aux ombres de Giacometti.

L'homme au chapeau de laine, lorsqu'il croise un corps, d'une réalité épidermique, il se plie dans le pli de sa résistance de chair. D'une rotule, chavire le haut d'une montagne. D'une gorge, se prononce le dialecte bégayant de l'allemand. Puis, il regarde le sexe de la femme dans le sens trouble des aiguilles du temps. Puis, il regarde le sexe de l'homme, dans le sens confus de sa condition humaine.

Aux heures de silence se dépose sur une de ses paumes, le crayon, sur l'autre, le pinceau, et paré de rouge ardent, de gris acrylique, de bleu profond, il gravite le massif montagneux des Dolomites. Il y trouve des bâtons sacrés, des rituels simples. Il rit, rit dans le rire jusqu'à ce que s'entrouvre l'esprit aux récoltes neuves, aux bourgeons et aux souffles de demain. Demain, l'homme au chapeau de laine, il vivifie la feuille, la franchise austère, d'un nuage de nacre.

Une tache de fusain sur son doigt, la tâche de la rencontre, noire, noire, perlée, frottis de charbon, lentement, contre un ciel tâché de lie.

Jeudi, vendredi, samedi, donc. Déambulez. Frottez les joues contre le récif. Clignez du cil la vendeuse de cigarettes. Ouvrez la porte, fermez la porte. Faites un geste inutile, puis une seconde fois, un geste d'apparence plus grave. Mais, surtout, ne contemplez pas le grave sans sa propre fuite. Acharnez-vous, principalement dans les détails. Recommencez. Repartez. Digérez. Reprenez. Tracez. Continuez. C'est sa voix. C'est la voix de l'homme au chapeau de laine.

Non, l'homme au chapeau de laine, il ne part jamais. Il lance à ta main, ouverte, mélodieuse, le répertoire des gammes, il t'offre le pain, le lait, et la craie. Il s'adresse aux traces de ta sensualité, au dimanche sur lequel tu marches, en long et en large, et il te dit, être ou ne pas être, peut-être serait-ce la question, mais surtout : va.

Et toi, enrichi de lui, tu iras. Enfin sois-tu, encerclé de losanges, de grandes danses, et de petits singes rieurs.